

Zeitschrift:	L'Hôtâ
Herausgeber:	Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band:	43 (2019)
Artikel:	L'église de Saint-Barthélemy : genèse d'un sauvetage cinquantenaire
Autor:	Merçay, Jean-Louis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1064578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉGLISE DE SAINT-BARTHÉLEMY

GENÈSE D'UN SAUVETAGE CINQUANTENAIRE

Un peu à l'écart du village de Courrendlin, la petite église de Saint-Barthélemy attire l'œil, tel « un joyau des prairies »¹. Ses origines remontent à 860. Ce n'est rien de moins que le témoin le plus ancien de l'architecture carolingienne dans le Jura. C'est même le seul exemple de survie d'une église primitive située à l'extérieur d'une localité. Grâce à sa restauration effectuée de 1975 à 1977, ce précieux témoin du passé a survécu à la malignité des temps.

Ce que l'on ignore, c'est que le sauvetage de justesse de cet édifice en état de délabrement doit son origine à une initiative privée, celle d'une jeune journaliste âgée de trente-six ans à l'époque, Jeanne Lovis. Personne ne semble se souvenir que c'est par elle que la paroisse a pu disposer d'un dossier abouti. « Par embarras sans doute, les autorités locales, dans leurs recensions, ont omis les démarches initiales qui ont permis de sauver ce joyau à l'abandon. »² Par embarras ? La jeune femme en effet projetait d'habiter l'édifice pour le réhabiliter. En 2017, elle a déposé ce dossier au Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont MJAH. Ce point d'histoire méritait d'être connu et explicité.

L'état des lieux

Dans un résumé, Jeanne Lovis rappelle l'état désespéré de l'ancienne église de Courrendlin dans les années 1970. « En 1920 déjà, elle avait été jetée aux oubliettes par les assurances et radiée du Registre foncier. La bâtie était à moitié démolie. À l'intérieur surtout. On y trouvait amoncelés les débris du bloc homogène de l'autel, recouverts d'un fouillis de gravats. Des trous dans le sol, dans les façades et dans le toit d'où filtrait la pluie. Des déchets partout. » Cette ruine oubliée était désacralisée depuis très longtemps et rien ne bougeait. La situation était bloquée du côté du propriétaire, la Paroisse catholique de Courrendlin. Pour celle-ci, rénover l'ancienne chapelle n'était pas à l'ordre du jour. En 1965, l'architecte et archéologue Alban Gerster avait pourtant présenté un devis détaillé pour une rénovation et une reprise des fouilles. Il fallait sauver à tout prix les fragments des fresques du chœur. « La situation est urgente, c'est le dernier moment »³, avait tranché l'expert. Qui s'était vu opposer un refus net. »

1 cité par Jeanne Lovis le 3 juin 2019 lors de l'entretien avec l'auteur.

2 Jeanne Lovis, *Résumé succinct du dossier original remis au MJAH*, octobre 2017, tapuscrit, collection du MJAH, Delémont.

3 Id.



Figure 1 : l'église de Saint-Barthélemy, début des années 1970, photographie de Gilbert Lovis.
Archives Jeanne Lovis, collection MJAH, Delémont.

L'entrée en action

Attendrie par la perspective d'une issue fatale, d'une foi naïve, Jeanne Lovis a alors cherché à remuer ciel et terre. Après avoir tâté le terrain auprès du président de paroisse, elle conçoit par-devers elle le projet de contribuer financièrement au sauvetage de la chapelle qui offrirait des rencontres culturelles occasionnelles, et lui servirait de pied-à-terre. Consulté, Gilbert Lovis, un petit-cousin, approuve l'idée. Alarmé lui aussi, il venait d'écrire une étude historique qui allait être publiée dans les *Actes de la Société jurassienne d'émulation* (SJÉ)⁴. Il lui prodigue des encouragements.

En revanche, il se montre pessimiste, doutant «de voir se mobiliser les autorités paroissiales et locales. Plus portées à retrouver, dans la chapelle, une tradition de pèlerinages et de prière. »⁵

Jeanne Lovis prend alors sur elle de tenter l'impossible, et tout va très vite.

Les contacts établis en haut lieu au sujet de ce patrimoine en péril, ont été rapidement suivis d'effets. En été, elle avait l'appui enthousiaste de l'expert cité, Alban Gerster. Ainsi que le soutien du directeur du département des Eaux, puis des Monuments historiques du Canton de Berne, Hermann von Fischer.

⁴ Gilbert Lovis, "La vieille église de Courrendlin", *Actes de la Société jurassienne d'émulation* N° 76, 1973, pp.173-214

⁵ Gilbert Lovis cité par Jeanne Lovis. Voir note 2.

Le projet

« Une affectation discrète de la chapelle pour y habiter ne leur posait pas problème. Et un « centre » ouvert au public justifiait l'installation de sanitaires et d'une amenée d'eau. Un ancien porche, détruit, pouvait être reconstruit à cet effet (il l'est aujourd'hui). Un droit de jouissance était proposé à Jeanne Lovis pour trente ou quarante-neuf ans. Son engagement financier serait complété par des contributions officielles et une souscription publique.

L'architecte Alban Gerster se chargerait d'obtenir les droits de canalisation. Il dirigerait la restauration extérieure de la bâtie. Son fils Giuseppe, lui aussi architecte, établirait les plans d'aménagement intérieur, dont la partie habitable. »⁶



Figure 2 : le Chœur (autel et fresques) de l'église. L'amas de gravats au sol témoigne de l'état dont Jeanne Lovis a été témoin. 1973. Photographie de Jeanne Lovis. Archives Jeanne Lovis, collection MJAH, Delémont.

Réunions et tractations

Jeanne Lovis craint de voir la future Transjurane passer trop près de la chapelle. Sollicité, le président de la Commission des monuments historiques, Simon Kohler, la rassure et la soutient. Ce conseiller d'État recommande son projet à toutes les sociétés jurassiennes intéressées.

Réunions et tractations s'enchaînent à la fin de l'année 1973 et au début de l'année 1974. Jeanne Lovis souhaite que soit institué un comité de restauration. Le 11 janvier 1974, elle a informé par lettre le conseil de paroisse sur l'état de ses démarches et envoie copie de sa lettre aux sociétés jurassiennes faîtières : l'Institut, la Société jurassienne d'émulation, l'Université populaire, Pro Jura, l'Association pour la Défense des Intérêts du Jura (ADIJ), la Chambre de commerce et d'industrie, le Centre culturel jurassien, et la Commission jurassienne pour « l'Année 1975 du patrimoine architectural ». Cette dernière a été citée quatre jours plus tôt par Giuseppe Gerster dans un protocole portant précisément sur *l'Année 1975 du patrimoine architectural européen*. La chapelle de Courrendlin figurait dans une liste des monuments proposés pour une restauration.

Le 6 avril 1974, Jeanne Lovis accepte l'invitation du conseil de paroisse à siéger dans une commission d'étude qui sera constituée le 29, « pour étudier les différents problèmes relatifs à une éventuelle restauration »⁷. Tiens, cela bougerait-il ? Silence complet de l'assemblée sur un droit de jouissance pour la future résidente.

Cependant, les jalons avaient été posés. La Vieille Église allait être sélectionnée pour l'Année 1975 du patrimoine. Tout projet d'y habiter s'était évanoui, mais la chapelle allait renaître et la jeune femme avait à l'évidence servi de déclencheur.

6 Jeanne Lovis, *Résumé succinct du dossier original remis au MJAH*, octobre 2017, tapuscrit, collection du MJAH, Delémont.

7 Jeanne Lovis, *dossier remis au MJAH*, octobre 2017, tapuscrit, collection du MJAH, Delémont.

Portrait

Jeanne Lovis (1937) est bien connue pour avoir fait une longue carrière à la Télévision suisse romande. Née à Delémont, elle entreprend par nécessité des études commerciales et, son diplôme en poche, est engagée comme secrétaire au journal *Le Jura Libre*. Aux côtés de son rédacteur en chef Roland Béguelin, elle apprend beaucoup. En son absence, elle se voit confier le rendu final de la publication. Elle y écrit aussi ses premiers papiers.

En 1964, elle reprend à l'hebdomadaire *Coopération* le poste occupé par Ruth Dreifuss, qui l'initie à la tâche. Elle étudie le journalisme à l'Université de Neuchâtel et suit des cours à l'Université de Bâle en tant qu'auteur libre. Passionnée de philosophie et de religion, elle devient ensuite chargée de presse au Conseil œcuménique des Églises à Genève, un travail qui la met en relation avec le monde entier.

Engagée par la Télévision suisse romande en 1971, elle sera l'une des premières présentatrices du Téléjournal, à l'époque basé à Zürich pour toute la Suisse. Elle s'y implique dans la politique étrangère, en particulier les pays de l'Est quand éclate le bloc communiste. Dès 1973 jusqu'à la fin des années 1980, elle a participé aux conférences Justice et Paix en Pologne, une tentative de dialogue entre marxisme et christianisme. Après la chute du mur de Berlin, on la retrouvera en Roumanie, en Russie et en Chine, manifestant des dons de médiatrice.

Jeanne Lovis est notamment l'auteure de deux ouvrages :

Un Jurassien chez les Tsars : Constantin Lovis, 1807-1887, précepteur en Russie : récit historique, Neuchâtel, Alphil, 2007 (2e éd. en 2014) et *Bellelay, à Dieu et à Diable : biographie du chanoine prémontré Grégoire Voirol (1751-1827)*, Neuchâtel, Alphil, 2014. Un troisième livre est en préparation.

Jeanne Lovis est une forte personnalité. Portée vers les chemins de crête, il lui arrive d'aventurer sa vie, au risque de parcours ou détours parfois incertains. Affable et généreuse de son temps, elle a été souvent sollicitée pour divers projets de société.

Elle est par ailleurs un membre fidèle de l'ASPRUJ.

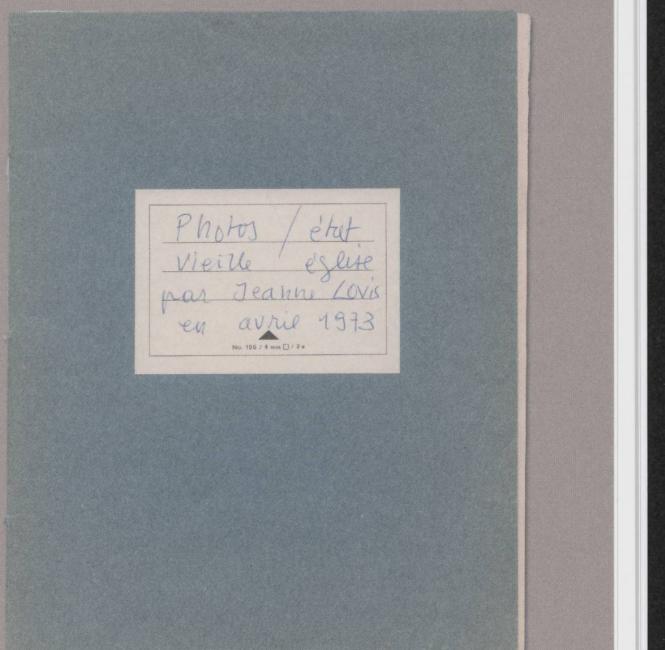


Figure 3 : couverture du cahier de photos originales du dossier remis au MJAH, Delémont.

Entretien

- Vous êtes très connue à Delémont sous le surnom de « Dadane » ? D'où cela vient-il ?

- JL : Je ne sais pas. Mon père n'usait pas de ce diminutif. Il a toujours préféré appeler ses enfants par le nom de baptême. Est-ce ma mère qui imitait mon babil enfantin pour me nommer ? L'onomatopée s'est répandue et presque tout le monde m'a surnommée familièrement « Dadane ».

- Chantal Calpe⁸, dans le portrait qu'elle fait de vous, vous décrit comme une personne passionnée de toutes les formes d'art : opéra, beaux-arts et littérature ?

- JL : Toute beauté sensible m'emballe, que ce soit dans la nature ou dans l'art. Toutefois, la culture du Beau, je la vois autant dans l'art contemporain que dans les chefs-d'œuvre anciens. Je n'étais pas destinée à sauver des chapelles.

- Votre rapport avec le patrimoine en général, avec le patrimoine religieux en particulier ?

- JL : Fondamentalement, je suis portée à investiguer, à observer un univers en marche. J'ai le goût de remonter aux origines. Résidant souvent aux Franches-Montagnes, j'y ai passé des journées entières dans les tourbières, ces résidus de l'époque glaciaire. J'y ai aussi contemplé son prodigieux ciel étoilé, un plaisir élargi dans des cours du soir d'astronomie.

Pour ce qui est du patrimoine religieux, à l'instar de la plupart d'entre nous, j'ai baigné dans une culture religieuse judéo-chrétienne. Une ruine délabrée mais habillée de beauté me touche toujours et partout. Comment ne pas se sentir ému devant la Vieille Église Saint-Barthélemy à l'abandon, et fascinée par ses fresques qui ont survécu aux cataclysmes ?

- Avez-vous un lien particulier avec Courrendlin ?

- JL : Quand ma mère est devenue trop âgée pour recevoir la famille à Noël, nous nous réunissions chez mon frère à Courrendlin. Dans un échange impromptu avec mes nièces, j'ai su qu'elles allaient jouer à la chapelle et qu'elles y allumaient des feux. Ce n'était qu'une ruine pour les gamins du village.

- Qui avait refusé à l'architecte Alban Gerster la restauration des fresques en 1965 déjà ? La commune de Courrendlin ? Les autorités de la paroisse ?

- JL : Oui. Le conseil de paroisse était plus préoccupé des nécessités du moment que d'un sanctuaire à la dérive. L'église paroissiale avait besoin de nouvelles orgues et il n'y avait pas d'argent pour autre chose. Par ailleurs, on l'a dit, ces conseillers rechignaient sans doute à cautionner une ancienne chapelle habitée. Ils y ont peut-être vu une sorte de profanation, de sacrilège ; trop marqués, à l'époque, par une approche fétichiste de la religion.

- Vous avez découvert cette « gracieuse ruine » à Noël 1972. Dans votre lettre à Jean Christe, le président de paroisse, vous évoquez un « joyau des prairies »⁹.

- JL : Simplement, je l'ai dit, la beauté et l'équilibre de l'édifice m'ont touchée au cœur. J'ignorais même que ce vestige – une fois un prieuré ? – pouvait se rattacher à l'héritage des civilisateurs de la région, les moines et chanoines de l'abbaye de Moutier-Grandval.

- Avant vous, Gilbert Lovis avait été lanceur d'alerte...

- JL : Oui, je l'ai su presque en même temps. Ayant appris qu'il avait fait des recherches, je lui ai écrit, puis téléphoné. Il m'a encouragée, mais m'a prévenue qu'il y aurait des réticences vis-à-vis d'une destination semi-privée du lieu.

8 Chantal Calpe-Hayoz, "Destin/Du Jura vers le vaste monde : un portrait de Jeanne Lovis", *Jura L'Original*, N° 35, déc. 2015, pp. 35 - 36.

9 Cité par Jeanne Lovis le 3 juin 2019 lors de l'entretien avec l'auteur.

- Pourquoi proposiez-vous d'avoir un pied-à-terre sur le site ? Pensiez-vous que cela faciliterait, voire accélérerait la restauration de l'édifice ?

- JL : Ma carrière me retenait éloignée du Jura. J'y étais tout de même active et désirais y trouver un pied-à-terre. L'étrange beauté de ce lieu insolite m'avait séduite. Cela vous aurait aussi plu, à vous ?

Loger dans un ancien lieu de culte, ça se fait de plus en plus aujourd'hui. Mais voilà, c'était il y a cinquante ans. Cinquante ans trop tôt !

- Au cours de l'été 1973 vous avez multiplié les démarches en haut lieu ... (Alban Gerster, Hermann von Fischer, puis Simon Kohler). L'aménagement d'un petit appartement leur paraissait une bonne idée...

- JL : Il y a eu beaucoup de contacts entre nous. Il faut retenir ce rendez-vous à trois entre Alban Gerster, Hermann von Fischer et moi. J'étais allée chercher à la gare de Delémont M. von Fischer venant de Berne. L'après-midi, nous étions sur le lieu sinistré. C'étaient les plus hautes autorités en la matière, les experts imposés pour prendre une décision. Leur caution m'était essentielle pour le démarrage du projet.

De plus, ils m'ont confortée dans mon idée d'une « affection discrète », d'un petit appartement dans l'église. Je croyais l'idée utopique. Ils m'ont détrompée, m'assurant que c'était parfaitement réalisable, que c'était le meilleur moyen de la conserver.

- Vous avez informé le conseil de paroisse de vos démarches. Vous vous êtes démenée pour débloquer le dossier. Vous étiez prête à y investir vos propres deniers...

- JL : À cet âge-là, j'étais idéaliste, j'étais porteuse d'une générosité non réfléchie. Je n'avais pas de patrimoine, mon salaire à la télévision équivalait à celui d'une institutrice. Ce n'était pas beaucoup. Mais en consacrant le tiers à mon projet, à compléter avec des subventions publiques, c'était tout à fait jouable.

- Peut-on dire que l'Année 1975 du patrimoine architectural européen et l'église de Courrendlin proposée lauréate pour une restauration, a joué le rôle de déclencheur, de « Sésame ouvre-toi » ?

- JL : Certainement. L'accord des sociétés faîtières, auquel s'ajoutait celui de la commission jurassienne pour l'année 1975 du patrimoine, paraît avoir été décisif. Surtout l'inscription du site citée dans un protocole de Giuseppe Gerster, l'architecte.

- Comment vous expliquez-vous être parvenue seule à mener en bonne voie ce dossier de rénovation ?

- JL : On a vu qu'avec ce projet original, audacieux pour l'époque, j'ai été soutenue d'enthousiasme par les experts. Pour ce qui est de la Paroisse, ai-je voulu déplacer une montagne ? Avec le recul, je garde comme l'impression curieuse de n'avoir pas été rapidement, formellement informée de l'inanité de « mon » projet. Une initiative quand même aboutie et présentée sur un plateau d'argent. *In fine*, heureusement et pour longtemps, «la Vieille Église» revit et est sauvée.



Figure 4 : l'église de Saint-Barthélemy photographiée par Jeanne Lovis en 1973.

« Quand je suis allée sur place et que j'ai pris des photos du site au milieu des prés fleuris de pissenlits, la beauté et l'équilibre de cet édifice m'ont touchée au cœur, m'ont bouleversée. » Jeanne Lovis



Figure 5 : l'église de Saint-Barthélemy aujourd'hui. (Jean-Louis Mercay, hiver 2018).

Épilogue

La suite est connue : le chantier démarre en 1975 par les fouilles archéologiques, qui ont rencontré un large écho dans la presse de l'époque¹⁰.

Ce n'était de loin pas gagné d'avance. Un article du *Démocrate* rapporte le compte rendu d'une assemblée de paroisse du 17 décembre 1973. Cela en dit long sur la passivité ambiante : « L'assemblée semble avoir compris la nécessité qu'il y aurait de procéder à une remise en état de la première église de Courrendlin, vieille de plus de mille ans. Il semble qu'une commission sera mise sur pied pour trouver les moyens matériels et financier utiles à cette rénovation. »¹¹

Prudence et circonspection. On avance, oui, mais très lentement.

La direction des travaux est alors confiée à Giuseppe Gerster, qui recommande une fouille archéologique. Mais tout va s'accélérer et, deux ans plus tard, le même *Démocrate* relate la conférence de presse donnée sur le site, samedi 8 novembre 1975 devant un nombreux public, par l'archéologue responsable des fouilles, Werner Stöckli (1937 - 2015), de Moudon. Ce dernier fait état des vestiges de trois églises superposées : les fondations de construction carolingienne entre le VI^e et le VIII^e siècles, de forme rectangulaire ; vers l'an mille une église en demi-cercle ; vers le XV^e siècle une troisième église, l'actuelle. Des découvertes majeures, au-delà de toute espérance. À la fin de son mandat, l'archéologue réalise une brochure, publiée dans les *Actes de la SJÉ 1978*¹². En préambule, il remercie la paroisse de Courrendlin, le maître d'ouvrage, pour sa collaboration. Il cite l'étude de Gilbert Lovis. Pas un traître mot sur l'origine de l'affaire, les multiples démarches initiales et fondamentales.

10 Le dossier remis au MJAH comprend de nombreux articles : *Le Pays, Le Démocrate, La Suisse*.

11 *Le Démocrate*, 20 déc. 1973, p. 11.

12 Werner Stöckli, "La chapelle Saint-Barthélemy à Courrendlin", *Actes de la Société jurassienne d'émulation* N°811, 1978, pp. 137-152.

Une pérennité dynamique

L'eau de la Birse a depuis coulé sous les ponts de Courrendlin. Dès la réfection de l'édifice, la paroisse de Courrendlin a pris en charge son entretien. En 1977, il s'est créé une association, Les Amis de la Vieille Église St-Barthélemy¹³, qui anime le site en y organisant concerts et expositions. La saison va du mois d'avril à la fin du mois d'octobre avec un programme varié destiné à un large public, selon la présidente, Isabelle Plomb¹⁴. Chacun des sept membres de son comité est responsable d'un événement, soit en moyenne quatre expositions et sept concerts par année. Un thé de l'amitié est offert à la population à la fin de la saison, vers Noël. Et si la capacité d'accueil de la petite église n'excède pas 30 à 40 places, l'acoustique y est excellente. La beauté de l'écrin plaît aux artistes. Le financement des animations est assuré par les dons privés, la Loterie romande et la Fondation Casino. Il n'y a ni cotisation, ni entrée payante aux concerts, juste un chapeau tendu à la sortie. Comme la structure est cédée par la paroisse du village, tout l'argent est réinvesti dans la programmation.

Avant sa réfection, la vieille église St-Barthélemy avait un temps servi d'abri pour le bétail. Elle a depuis 1977 retrouvé un rôle digne de ce nom : un lieu de rencontre et de partage de la beauté. Finalement, Jeanne Lovis avait vu juste. On n'est pas très éloigné de son projet initial.

13 Les expositions durent 3 semaines.

Horaire des expositions : vendredi de 18h à 20 h, samedi et dimanche de 15 h à 19h. Vernissage le 1er vendredi de l'exposition à 18h00. Les concerts ont lieu le vendredi à 20h15. Pour le programme, prière de consulter la presse ou le site www.vieille-eglise.ch

14 Isabelle Plomb, tél. : 079 542 37 77, isabellepb@bluewin.ch

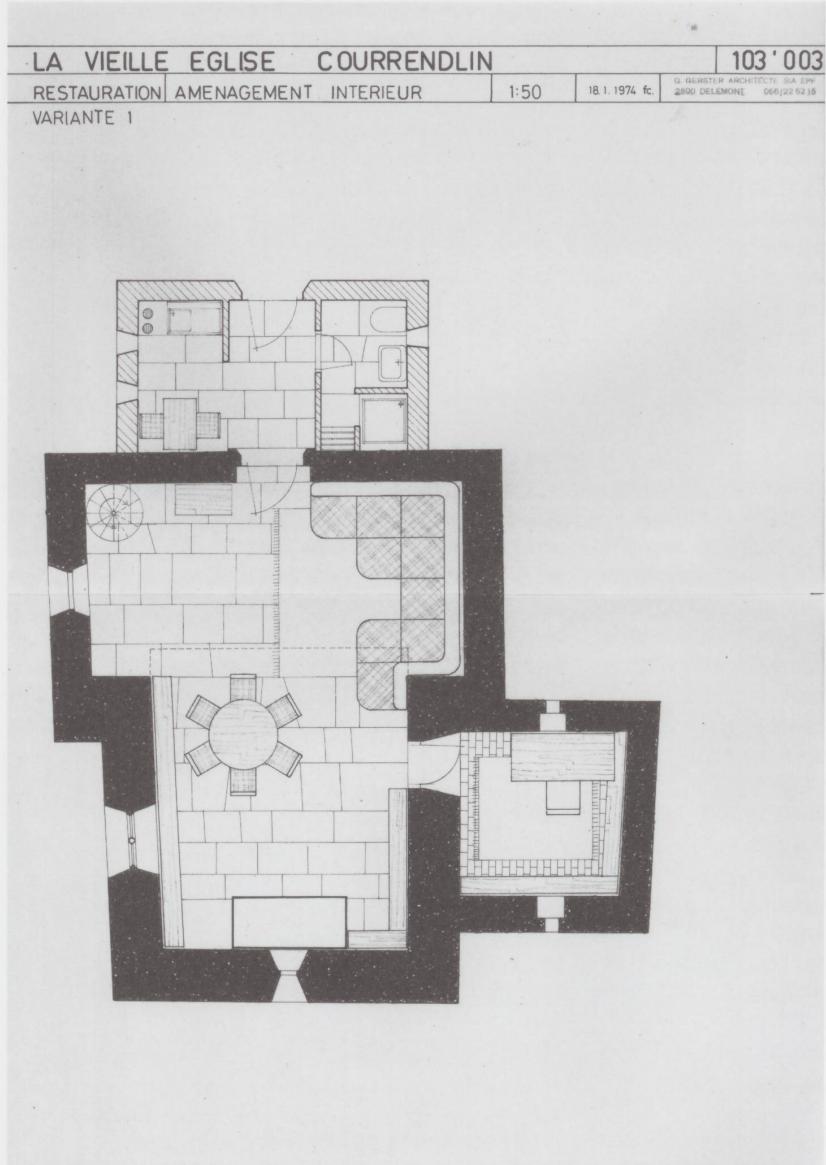


Figure 6 : plan de l'église comprenant l'aménagement intérieur, Giuseppe Gerster, janvier 1974, dossier original remis au MJAH.



Figure 7: détail des fresques en haut du mur du chœur : le serpent tentant Ève et Adam puis Adam accusant Ève de lui avoir fait goûter au fruit défendu. (Jean-Louis Merçay, juin 2019).

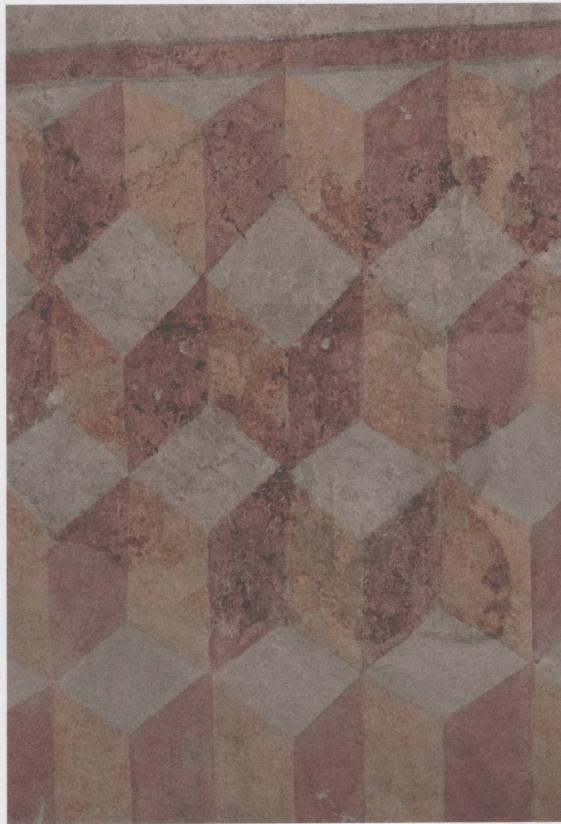


Figure 8: fragments de la frise décorative à motifs géométriques (Jean-Louis Merçay, juin 2019).

L'auteur remercie

- Jeanne Lovis et son amie et chauffeuse Suzanne, qui sont venues à Porrentruy pour l'interview,
- Fabienne Pic, qui lui a donné à consulter le dossier original remis au MJAH,
- Isabelle Plomb, présidente des Amis de la Vieille Église St-Barthélemy, qui lui a fait visiter l'intérieur, et Charles Torriani, premier animateur et ancien président.